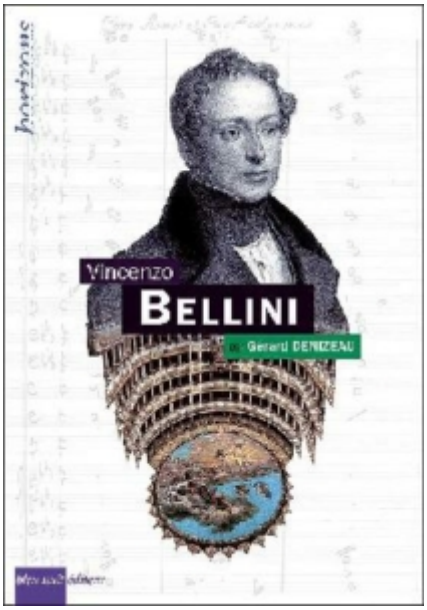
CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.

Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert), en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions formateurs, aux salles lyriques prestigieuses… dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les

portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise…

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succintement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés…o

Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran… Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennnes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du

Théâtre Italien. Captivant.

_____

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000803802&titre_livre=BELLINI,_Vincenzo

---

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée)



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée) – Derechef le sujet du livre interpelle ; il pose déjà la valeur et l'angle de l'étude : a contrario des gloses généralement diffusées et reprises qui font de Wagner ce faiseur de spectacles fracassants et teutons, l'auteur ici pondère sensiblement les présupposés, soulignant plutôt ce qui fait du théâtre wagnérien, une scène qui célèbre les métamorphoses et le miracle permis par l'amour contre le cynisme et la barbarie persistants. L'humanisme, le sentiment fraternel,

amoureux comme compassionnel d'un Wagner humain s'affirment ainsi sans détours.
L'auteur s'intéresse d'abord aux sources (littéraires surtout) qui ont forgé l'imaginaire et la conception dramatique et lyrique de Wagner (les mythes grecs, médiévaux, celtiques, Feuerbach et l'amour païen, le poids du christianisme culpabilisateur, Shopenhauer et l'amour rédempteur, le bouddhisme, sagesse du renoncement,…). Il identifie des traits emblématiques d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'interroger sur la forme et le sens de l'art, la vocation et le projet de l'artiste dans la société ; si son œuvre à bien des égards nous révèlent à nous mêmes dans ce que l'humanité a de plus noir et diabolique (Alberich, Hunding, Telramund et Ortrud, Klingsor… en seraient les visages incarnés), Wagner « ose » envisager et indiquer une alternative, inspirée par son idéal amoureux, lequel s'illustre sur la scène par des êtres saisis par l'amour ou la compassion et dont la métamorphose opère un miracle exemplaire (Siegmund / Sieglinde, Lohengrin, Elsa, Senta, surtout le fille de Wotan, mais aussi Parsifal ou la Walkyrie Brünnhilde, déchue de son statut divin, devenue simple mortelle par amour…

Tout cela s'inscrit aussi dans le parcours amoureux intime du compositeur dont les avatars, multiples, passionnels sont évoqués tout autant à travers celles qui ont su séduire son coeur : amours de jeunesses et premiers émois, batifolages, mariage, disputes et scènes conjugales, … de la cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient à Matilde Wesendonck (« la muse, l'inspiratrice » à l'époque de Tristan) à Cosima, Judith Gautier ou Carrie Pringle, chacune suggère voire inspire une face d'un puzzle complexe et miroitant qui nourrit surtout l'œuvre en cours.

Wagner, dramaturge humain, amoureux

L’auteur nous immerge dans l’univers wagnérien et révèle à quel point l’amour scelle les destinées de ses héros, articule l’ensemble de son œuvre dramatique, souligne combien les lectures et la culture philosophique de Wagner lui ont permis d’affiner sa propre conception de l’amour humain ; amour et connaissance, amour-compassion, amour-rédemption… le sentiment est un véhicule de dépassement et de révélation. Expérience ultime à affronter, l’amour a toujours un prix qu’il faut payer. Le relief voire l’épaisseur des personnages, chaque situation qui conduit les héros à se dévoiler sont analysés à travers des extraits choisis, citation des livrets à l’appui (livrets évidemment rédigés par Wagner lui-même). Le lecteur mesure l’enjeu psychologique des séquences et l’œuvre des épreuves qui s’accomplit…

Le fil qui unit et aimante deux êtres est étudié, le sens de cette relation étant souvent très finement expliqué : Arindal et Ada (Les Fées), Elsa et Lohengrin (Lohengrin) éclairant l’équation vénéneuse et maudite associant amour et connaissance ; Senta et le Hollandais (Le Vaisseau Fantôme), évidemment Tristan und Isolde, mais aussi les 4 opéras de la Tétralogie des Nibelungen : en particulier, les couples d’une puissance inédite (Siegmund / Sieglinde ; Brunnhilde / Siegfried) … au registre de l’amour compassion, le regard de Brunnhilde (en réalité alors La Walkyrie) sur Siegmund et Sieglinde, puis celui de Parsifal sur Amfortas et Kundry sont certainement les plus bouleversants dans cette approche qui dévoile le théâtre wagnérien pour ce qu’il est, un formidable théâtre humain, fraternel, spirituel. En complément, le synopsis de chaque opéra de Wagner est publié en fin d’ouvrage. Incontournable.

_____



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner / Editions Amalthée – Prix indicatif : 21,50€ – Coup de cour de CLASSIQUENEWS donc **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022**. / 290 pages – ISBN : 9782310053129 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur amalthée : https://www.editions-amalthee.com/catalogue-livres-editions-nantes/biographie-temoignage/lamour-dans-la-vie-et-loeuvre-de-richard-wagner/

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG

Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un **Dixit Dominus** qui dépeint avec une verve libérée et une détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de « **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi) pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échansons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.
Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **O felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une

sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVIè ; et qui triomphe ici au XVIIè.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Montéverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,… en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le **Beatus Vir**, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, … autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.
La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes… tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG **Deutsche Grammophon** – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : **Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale**
https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html

---

DIJON, Opéra. VERDI :

Stiffelio. 20-24 nov 2022 (Secco, Waldman)



DIJON, Opéra. VERDI : Stiffelio. 20-24 nov 2022 (Secco, Waldman). Un guide spirituel confronté à l'adultère de son épouse : âmes et corps en lutte se donnent rendez-vous dans ce chef-d'œuvre méconnu de Verdi. Source théâtrale française oblige, l'opéra de Verdi éblouit par sa force dramatique, digne d'un vrai huit-clos intimiste et psychologique. Pas de héros royaux, de princes ou de princesses déchues et sacrifiées ni de chœurs sur fond historique, mais un trio de gens simples d'autant plus éprouvés qu'ils appartiennent tous à une communauté spirituelle où la règle de vertu morale s'applique sur toute autre chose.
Il est donc audacieux voire provocateur de la part de Verdi d'adapter la pièce de Souvestre et Bourgeois (Le Pasteur, 1849). Verdi y expérimente la confrontation structurante sur le plan dramatique du héros tiraillé par des spectres intérieurs, du collectif moralisateur opposé à la passion des individus…

DIJON, Opéra
les 20 (15h), 22 et 24 novembre 2022 (20h)

RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-22-23/stiffelio/

Stiffelio : Stefano Secco
Lina : Erika Beretti

Stankar : Dario Solari
Raffaele : Raffaele Abete
Jorg : Önay Köse
Dorotea : Julie Dey
Federico : Jonas Yajure*

–

* Soliste du Chœur de l’Opéra de Dijon

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Debora Waldman, directon
Bruno Ravella, mise en scène

Teaser vidéo STIFFELIO à l’Opéra de Dijon:

<iframe width= »560″ height= »315″ src= »https://www.youtube.com/embed/M12p3YQeyQY » title= »YouTube video player » frameborder= »0″ allow= »accelerometer; autoplay; clipboard-write; encrypted-media; gyroscope; picture-in-picture » allowfullscreen></iframe>

Entretien exclusif avec Bruno Ravella :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/actualites/conversation-avec-bruno-ravella/

L’année où sont créés Lohengrin de Wagner et Genoveva de Schumann, 1850 : Verdi livre après Luisa Miller, et avant Rigoletto, Stiffelio, une partition dont la violence morale surprend ; dont la justesse et la vérité des caractères musicaux qui y sont brossés, saisissent. Et si nous tenions là un Verdi oublié, le chaînon manquant dont l’absence sur les planches reste incompréhensible ?
Verdi embrase littéralement cette intrigue, exploitant justement les ressorts dramatiques, pathétiques et tragiques de chacun des protagonistes. Il s’intéresse à la traîtresse (Lina) toujours amoureuse de son mari, dévorée par la culpabilité ; au mari lui-même c’est à dire Stiffelio (en fait Rodolfo, un prénom décidément verdien que l’on retrouve dans Luisa Miller, l’opéra qui précède Stiffelio, puis dans La Traviata qui lui succède avec Rigoletto) : il faut de la noirceur pour incarner l’âme du pasteur rongé par le doute, tiraillé par le soupçon …
enfin sauvé par lui-même.
Stankar, modèle du baryton verdien

Et pour fermer l’action sur un trio remarquable, Verdi s’intéresse tout autant au père de l’infidèle, Stankar, superbe figure paternelle lui aussi détruit par l’esprit du déshonneur et de la honte: il ne supporte pas que sa fille ait pu trahir l’époux si vertueux : un superbe air au III, avec un écart vertigineux d’humeurs enchaînées, annonce les grands barytons verdiens : autorité morale édifiante, pères aimants et protecteurs- ; ainsi au III, Stankar apparaît d’abord suicidaire désespéré puis ivre d’une vengeance qui se profile de façon imprévue: de fait il tuera celui par lequel le scandale arrive (Raffaelle). Stankar exige du chanteur un métier solide. On connaissait dans l’illustration de la tendresse et de l’amour paternel les plus connus Rigoletto, Simon Boccanegra, … désormais il faut compter avec Stiffelio : le personnage de Stankar les préfigure tous : on vous l’a dit Stiffelio version originelle, réserve de superbes révélations.

La fameuse scène finale où en pardonnant finalement à son épouse, Stiffelio lit la parabole de la femme adultère – un tableau qui avait susciter les foudres de la censure puritaine-, : une nuée de pierres semble s'abattre poétiquement sur chacun des fidèles rassemblés au temple. C'est un renversement symbolique de l'action et la preuve que la coupable est une victime comme les autres, surtout que personne ne peut s'élever en juge, s'il ne peut démontrer au préalable, sa pureté morale. Du reste, le tableau à l'église est le plus spectaculaire avec son prélude à l'orgue qui plonge le spectateur dans la représentation non plus d'une action anecdotique mais bien d'un tableau exemplaire à méditer. Le génie de Verdi outre sa pertinence psychologique, place l'intrigue au rang d'enseignement universel. Opéra du pardon, Stiffelio est un appel à la miséricorde et à la compréhension : on s'étonne qu'à l'époque, l'ouvrage ait suscité tant de réprobation de la censure.

LIRE aussi notre dossier complet Stiffelio de Verdi / Stankar, modèle du baryton verdien : http://www.classiquenews.com/stiffelio-a-strasbourg-et-mulhouse-10-oct-9-nov-2021/

Programme précédent « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :



OPERA. WAGNER : LE RING de Philippe JORDAN à Bastille puis à Radio France. 8 représentations du 23 nov au 6 déc 2020 à Paris. Le nouveau Ring de l'Opéra national de Paris sera finalement donné à l'Opéra Bastille les 23, 24, 26 et 28 novembre 2020, en version de concert. Puis l'Auditorium de Radio France accueillera les 30 novembre, 1er, 4 et 6 décembre 2020 cette nouvelle Tétralogie de Richard Wagner tant attendue également en version de concert avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan. C'est d'ailleurs le 2è cycle wagnérien pour le directeur musical (premier Ring à Bastille en 2009) qui quittera ainsi ses fonctions à Paris.

Informations et renseignements sur les sites www.maisondelaradio.fr et www.operadeparis.fr

---

Autres RVS de l'Opéra National de Paris

A L’OPERA BASTILLE
Du 16 au 31 décembre 2020, 6 représentations de l’opéra Carmen de Georges Bizet
Direction : Kéri-Lynn Wilson / Mise en scène : Calixto Bieito / Orchestre et Chœurs de l’Opéra national de Paris
Du 4 décembre au 2 janvier 2021, 16 représentations du ballet La Bayadère de Rudolf Noureev. Les Étoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l’Opéra national de Paris.

À LA PHILHARMONIE DE PARIS
Les 16 et 17 octobre à 20h30 : Verklärte Nacht, op. 4 d’Arnold Schönberg et Eine Alpensinfonie, op. 64 de Richard StraussDirection : Philippe Jordan / Orchestre de l’Opéra national de Paris / Concert initialement prévu le 16 octobre à l’Opéra Bastille

À L’AUDITORIUM DE RADIO FRANCE
30 novembre, 1er, 4 et 6 décembre : Festival Ring de Richard Wagner en version concert / Direction : Philippe Jordan. Orchestre et Chœurs de l’Opéra national de Paris

---

CD annonce. LANG LANG : Variations Goldberg (2 cd DG)



CD annonce. LANG LANG : les Goldberg en diptyque. Le pianiste chinois publie cet automne ses propres Variations Goldberg comme un miroir à deux faces : l'enregistrement en studio qui a prolongé le live d'après le concert donné à Saint-Thomas de Leipzig où repose JS Bach (unique prise). Le nouvel album contient les deux témoignages, « aboutissement d'un voyage long de 20 ans », précise la notice de présentation. **A 38 ans, Lang Lang veut affirmer une nouvelle maturité**, empruntant ainsi les pas de la légende canadienne totalement dédiée au studio et à l'œuvre de JS Bach, Glen Gould. C'est aujourd'hui une immersion réfléchie, en écho à ses premières approches d'une partition que le jeune pianiste de 19 ans jouait de tête lors d'une masterclass pilotée par le chef et pianiste Christoph Eschenbach. depuis il a encore approfondi sa connaissance des Goldberg grâce aux conseils collectés auprès du regretté **Nikolaus Harnoncourt** ou récemment **Andreas Staier**. Lang Lang a enregistré l'Aria préliminaire puis ses 30 Variations en studio en mars 2020. L'œuvre composée en 1741 était destiné à l'élève de Bach, le jeune claveciniste Gottlieb Goldberg, qui en jouait sur le clavecin, des séquences dans un ordre non défini, pour tromper les insomnies de son patron, l'ambassadeur russe à la Cour de Dresde. 1 cd Deutsche Grammophon, parution annoncée le 4 sept 2020. Critique à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM**

_____
_____

VIDEO LANG LANG / *Variations Goldberg* (durée : 5:47)

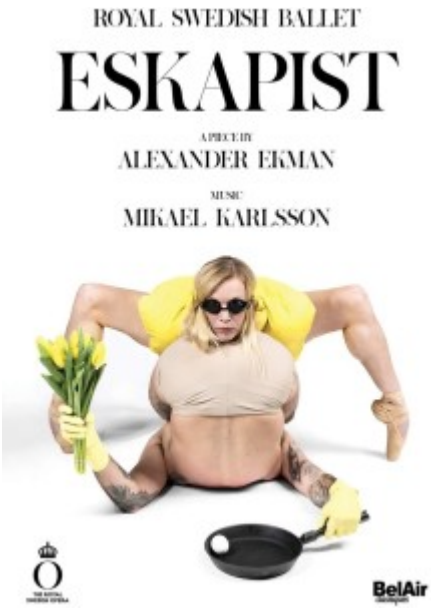
BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020 4 cd WS)



BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020) – Vienne a accueilli la création des Symphonies 2 et 3 de Brahms (Musikverein, sous la direction de Hans Richter) alors que le néo beethovénien faisait figure de champion contre les excès délirants et autobiographiques de Mahler ; la 1ère est créée à Karlsruhe en 1876 ; l'ultime n°4 à Meiningen sous la baguette de l'auteur en 1885. Philippe Jordan a donc toute légitimité pour sa dernière saison musicale à la tête de l'orchestre, de diriger les Wiener Symphoniker dont il est chef principal depuis 2014, dans quatre partitions s'inscrivant dans l'histoire de la musique viennoise. Fidèle à ses Wagner (remarquable intégrale du Ring à Bastille) comme à

ses Verdi, Jordan cultive l'équilibre et la clarté, une articulation heureuse et hédoniste qui façonne Brahms dans le classicisme, moins dans le romantisme. Le chef freine tout entrain excessif, toute emphase passionnée (sauf la 3è à notre avis trop radicale dans ses propositions : les tempi allongés finissent par épaissir la texture orchestrale au détriment de l'élocution de l'écriture). Nonobstant voici une lecture au fini raffiné, aux intentions réfléchies (beaux dialogues entre cordes et bois) qui prolongent la réussite de sa précédente intégrale des Symphonies de Beethoven (WS 2017), éditée pour les 250 ans de Ludwig en 2020 (coffret CLIC de classiquenews, intégré dans notre grand dossier Beethoven 2020). La prise live ajoute à la vivacité du propos. Coffret WIENER SYMPHONIKER / Philippe Jordan : BRAHMS : SYMPHONIES (4 cd WS Wiener Symphoniker / live recordings 2020).

DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019)



DVD, danse, critique. A EKMAN : ESKAPIST (1 dvd BelAir classiques, avril 2019). On connaît bien à présent l'univers déjanté, coloré du chorégraphe suédois Alexander Ekman. Play ou sa version poétique du Songe d'une nuit d'été ont affirmé un tempérament de feu pour les tableaux métissés, épicés, éclectiques qui s'appuient surtout sur une maîtrise virtuose de l'écriture collective. Pour nous, quel bonheur de savourer un groupe de danseurs, libres, sans entraves, non masqués, partageant en contacts et confrontations millimétrés un même et seul espace : c'était avant la covid 19 ! **Stockholm, avril 2019…** en costumes rayés d'abord, les danseurs semblent les forçats (joyeux) d'un monde déréglé, fragmenté mais à la mécanique heureuse ; le monde d'Ekman multiplie à l'infini les séquences collectives aux gestes souples et répétés, en apesanteur qui interrogent le sens du groupe, la direction d'une société.

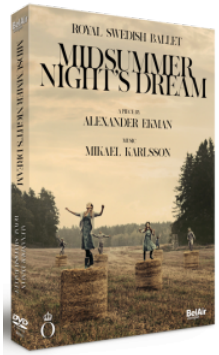
Il y a mère nature (la femme en robe blanche aux 2 plantes en pot), l'homme qui se brosse les dents sous la douche, la femme mannequin qui pose … autant de figures éparses auxquelles succèdent l'homme en pyjama seul qui se questionne (Eskapist, héros de cette fable entre fantasme et cauchemar), ou l'homme pelouse ébouriffé qui pousse une tondeuse (silencieuse)…Tout exprime ce syndrome du Titanic ; le monde avance, l'humanité s'hystérise en saynètes simultanées, poétiquement drôles quasi surréalistes mais ce tout sans unité va irrémédiablement à sa perte.

Le chorégraphe interroge le vocabulaire du mouvement et le créateur questionne la finalité de la société. Le corps du ballet suédois illustre la machine humaine entendue comme une somme désunie d'individualités au destin impossible, au devenir d'apocalypse car irréconciliables.

Le groupe est enchainé net aux solos, duos… Le jeu est heureux apparemment décomplexé mais dans cette insouciance souple et flexible (sensuel et somptueux ballet des femmes sur un rythme tribal) il pose la question fondamentale de l'avenir de notre société contemporaine.
Le titre du ballet et le héros qui s'impose peu à peu à nous, rétablissent la cohérence de ce bain bouillonnant d'images et de situations apparemment décousues : elles font sens, comme dérivés de l'esprit du rêveur, l'escapist (ESKAPIST), ce surdoué qui a la capacité en s'évadant quand il le souhaite, dans ses mondes intérieurs, d'accroître fortement sa créativité. Une échappée positive, transcendante qui a la qualité d'aiguiser notre acuité cognitive et critique, notre pleine conscience : en somme le propre de l'art. Si l'on regrette parfois des lenteurs, en particulier dans les séquences filmées avec le soliste blond (aux faux airs de Pierre Richard dans Le grand blond à la chaussure noire), l'onirisme se révèle en particulier dans l'hypnotique tableau final qui est un rêve d'harmonie mémorable, quand le corps de ballet semble soudainement se fondre en pure magie, à l'image du couple dont l'un se reconnecte à l'autre. Globalement captivant. Parution annoncée : le 11 sept 2020. **DVD, danse, critique. Alexander EKMAN : ESKAPIST / Ballet royal de Suède – Musique de Mikael Karlsson (1 dvd BelAir classiques, avril 2019).**

TEASER VIDEO :

LIRE aussi :



DVD, compte rendu critique. Midsummer night dream, Alexander Ekman (1 dvd BelAir classiques, 2016). Le Midsummer / Midsommar en suédois, fêté entre le 20 et le 25 juin, chaque année, le jour de la Saint-Jean marque le solstice de l'été, un passage primordial dans le déroulement d'une année et pour le chorégraphe suédois Alexander Ekamn, c'est essentiellement une célébration collective et païenne qui favorise aussi l'émergence du rêve (dream). Les femmes couronnées de fleurs, les verres que l'on élève à l'assemblée pour trinquer, le mât autour duquel on danse et se réjouit d'être ensemble… composent ici les jalons d'un rituel profane …



DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques). Réjouissante création chorégraphique… PARIS, Opéra Garnier, décembre 2017. La musique de Mikael Karlsson renforce l'impact visuel et rythmique du ballet conçu par le suédois Alexander Ekman ; la force expressive et suspendue du premier, la liberté imaginative du second forment ici un spectacle d'une beauté saisissante, au mouvement vif, nerveux, haletant jusque dans ses contrastes ludiques voire espiègles (ballons,

balles, bulles renforcent la vision aérienne, immatérielle du drame…) qui alternent les tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et propres.

COMPTE-RENDU FESTIVAL. LISBONNE, VERAO CLASSICO 2020 : à l'école de l'excellence musicale



COMPTE-RENDU FESTIVAL. LISBONNE, VERAO CLASSICO 2020. Le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, malgré la crise sanitaire, confirme un talent rare pour le partage et la célébration collective. En témoigne la nouvelle édition de son festival **VERAO CLASSICO** à **Lisbonne**, festival et académie, qui s'est tenu **du 26 juil au 4 août 2020**. A noter que Filipe Pinto-Ribeiro fera bientôt paraître un nouveau disque avec son ensemble DSCH – Ensemble Chostakovitch dédié aux Trios pour clarinette, violoncelle et piano de Beethoven avec le clarinettiste prodige Pascal Moragues (familier du Festival à Lisbonne), le violoncelliste Adrian Brendel (nouveauté annoncée chez **PARATY**, à l'automne 2020). Ce nouveau disque succède à leur précédent, également édité par Paraty et consacré à l'intégrale de la musique pour cordes et piano de Chostakovitch (une somme de référence qui avait convaincu la Rédaction de classiquenews / Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018).



Le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, fondateur de Verao Classico (DR)

Verão Classico (« l'été Classique ») résonne comme un baume contre le silence et l'isolement imposés par la pandémie de la covid19. Grâce à Filipe Pinto-Ribeiro, élèves et maitres échangent, expérimentent, approfondissent pour le plus grand plaisir des festivaliers, lesquels en témoins privilégiés peuvent suivre pas à pas les étapes du jeu individuel, comme les délices du partage musical car le soir les concerts mêlant talents aguerris et jeunes tempéraments se confrontent aux défis du jeu collectif et chambriste. Une expérience autant passionnante pour les spectateurs que les musiciens. Cette édition revêt une forme nouvelle, rayonnant à Lisbonne et pas seulement au Centro Cultural de Belém qui jusque là était son lieu ordinaire. Le Théâtre Thalia, dépendance du Palais du Conte de Farrobo, comme le Palais des Marquis de Fronteira (et

ses remarquables azulejos du XVIIIè, offrent aux musiciens qui y proposent concerts et masterclasses, deux écrins de prestige. En plus d'être une remarquable pépinière de jeunes artistes, encadrés par des solistes chevronnés, Verão Classico est désormais une nouvelle destination à haute valeur patrimoniale.

Les 10 jours affichent ainsi un travail permanent, le désir partagé du dépassement, la quête du plaisir, de l'excellence et de la complicité. Les professeurs invités par Filipe Pinto-Ribeiro sont tous des solistes confirmés, pédagogues recherchés, offrant aux 200 élèves présents cette année, l'occasion unique de parfaire encore et toujours leurs aptitudes instrumentales. Tout le temps de leur séjour lisboète, les musiciens proposent au public, un bain stimulant et réconfortant, de musique ; une pause dans cet été de tous les défis, véritable issue qui se profile telle une évasion libératrice.





Masques portés, distanciation respectée, les séances de

travail et les concerts se succèdent à un rythme continu. Pour comprendre le déroulement du Festival, mesurer le bénéfice des masterclasses et l'enjeu des concerts en public, **VOIR** ici notre grand reportage vidéo **VERAO CLASSICO 2017** : https://www.youtube.com/watch?v=e5-wZl-dfZA

Au Théâtre Thalia, le concert Masterfest du 31 juillet 2020 était à la hauteur des attentes, emblématique du niveau d'excellence des professeurs. Ainsi les élèves et le public pouvaient à loisir se délecter de leur facilité, en complicité et sensibilité. Le piano d'Eldar Nebolsin, tendu, ivre, interrogatif (Fantasia, op. 77 de Beethoven) ; la flûte enchanteresse, évanescente, jouée depuis la coulisse d'Emily Beynon (Syrinx de Debussy). Les trios se sont enchaînés, tous allusifs et subtilement contrastés : Deux Pièces de Bruch (Ramón Ortega, hautbois / Kyril Zlotnikov, violoncelle / Eldar Nebolsin, piano) ; puis, Contrastes de Bartok (Pascal Moraguès, clarinette / Jack Liebeck, violon / Filipe Pinto Ribeiro, piano). La voix était présente grâce au duo des époux à la ville : Anna Samuil, soprano et Matthias Samuil, piano, délicatement dédiés au chant profond, intérieur de l'âme russe telle qu'elle irradie à travers les Trois chansons de Tchaikovski. Enfin, comme une conclusion heureuse à cette fête du partage et de l'éloquente complicité, le Quatuor avec piano de Schumann opus 47 a conclu ce prodigieux programme : Jack Liebeck, violon / Miguel Da Silva, alto / Frans Helmerson, violoncelle / Filipe Pinto Ribeiro, piano. Tous expriment la lyre tendre et ardente d'un Schumann aussi passionné qu'inquiet et interrogatif : un hymne à l'éblouissante énergie portée à 4 instrumentistes totalement fusionnés. Photos : Rita Carmo.





PLUS D'INFOS sur le site de VERAO CLASSICO :

https://www.veraoclassico.com

Approfondir

REPORTAGE VIDEO 2017



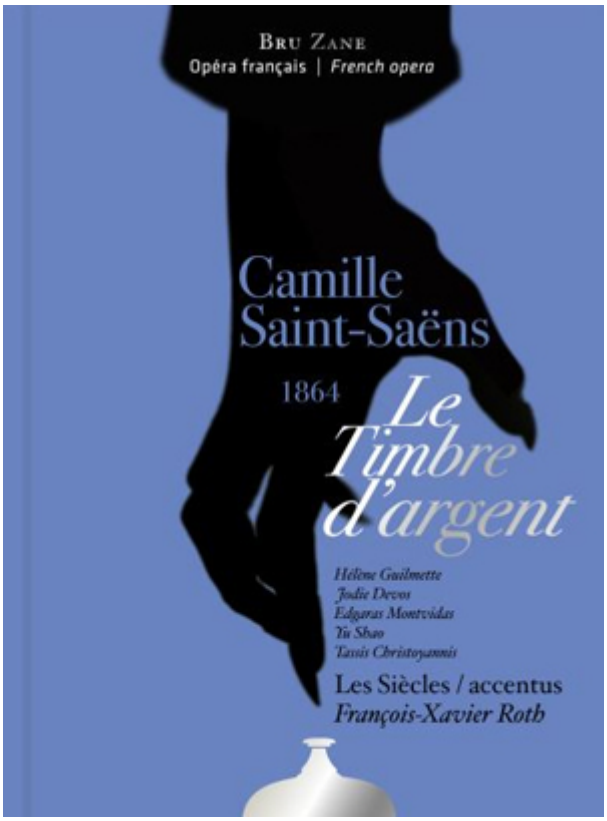
Reportage vidéo du Festival et Académie VERAO CLASSICO à Lisbonne : présentation, fonctionnement, missions à l'occasion de l'édition de l'été 2017. Un festival unique en Europe, favorisant l'expérience du jeu soliste et chambriste pour tous les musiciens soucieux de perfectionner leur approche et leur compréhension des répertoires… Les jeunes étudiants y suivent les masterclasses des plus grands solistes actuels, partenaires familiers de concerts de musique de chambre… Entretien avec Filipe Pinto-Ribeiro, pianiste et fondateur de l'événement musical portugais / Prof. Filipe Pinto-Ribeiro (Portugal) Piano – Artistic and Pedagogical Director ; avec Gary Hoffman, violoncelliste, …– réalisation : Philippe Alexandre PHAM – © studio CLASSIQUENEWS.TV 2017
https://www.youtube.com/watch?v=e5-wZl-dfZA

LIRE aussi notre compte rendu du Festival et Académie VERAO CLASSICO 2017, » fleuron des nouveaux festivals de musique de chambre » : … » ***Qu'est-ce qui fait aujourd'hui un bon festival de musique de chambre ?*** *Evidemment la qualité des instrumentistes invités, la diversité et le rythme de l'expérience musicale à destination du public … et peut-être surtout comme ici à Lisbonne, le désir de renouveler et d'enrichir le genre. A toutes ces questions primordiales, le directeur artistique de l'événement et pianiste* ***Filipe Pinto-Ribeiro*** *a trouvé les réponses, mais il va plus loin… « .*

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-festival-lisbonne-verao-classico-1er-au-10-aout-2017-festival-et-academie-au-portugal/

CD événement. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent (F.X. Roth, 2 cd Palazetto Bru

Zane, 2017)



CD, opéra, événement. SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent (Roth, 2 cd P. Bru Zane, 2017). Perle lyrique du Romantisme français : premier opéra de **Camille Saint-Saëns**, écrit en 1864-65, Le Timbre d'argent renaît ainsi par le disque et mérite la timbale d'or. Tout le mérite en revient au chef et à son orchestre sur timbres d'époque : **François-Xavier Roth** et ses « **Siècles** ». Venu tard à l'opéra, Camille compose la même année, Samson et Dalila, son plus grand succès encore actuel, et Le Timbre d'argent, totalement oublié depuis 1914. Entre romantisme et fantastique, l'action relève de Faust et de Pygmalion à l'époque du wagnérisme triomphant. Pourtant Saint-Saëns réinvente l'opéra romantique français avec une verve et un imaginaire inédit, qui se moque des conventions et apporte une alternative exemplaire aux contraintes du temps. Le compositeur use de collages, multiplie les clichés décalés, en orfèvre érudit.

Peintre sans le sou, Conrad est amoureux de la femme qu'il a peinte : une danseuse qui l'obsède ; il est sauvé grâce à l'entremise d'un médecin qui lui apporte une sonnette enchantée (le timbre d'argent) : celle ci lui apporte richesse et fortune, et résoud ses problèmes. Mais à chaque tintement sollicité, un proche meurt… Cette providence vaut-elle les morts qu'elle provoque ? Ne serait-ce pas un tour diabolique ? Conrad comme Hofmann chez Offenbach, ne serait-il pas la proie d'un enchantement maléfique où amour rime avec mort ?

Entre rêve et cauchemar, illusion et délire, le drame profite d'un traitement orchestral flamboyant (superbe ouverture développée), imaginatif et hautement dramatique qui souligne le génie de Saint-Saëns à l'opéra. Comme toujours les pseudos puristes cibleront la mosaïque mal unifiée, la disparité des assemblages qui asocient chanson Belle Epoque et pastiches néo opératiques. Mais l'intelligence de Saint-Saëns se dévoile justement dans cette audace protéiforme. Un pied de nez aux usages qui ont asséché le genre lyrique.
L'orchestre saisit la singularité sombre et poétique d'une partition qui s'inscrit idéalement, jalon désormais essentiel entre le Faust de Gounod (1859) et les prochains Contes d'Hoffmann d'Offenbach (1881). L'éclectisme dramatique de Saint-Saëns recycle maintes influences et produit du neuf et de l'inédit. L'engagement du chœur, la caractérisation des chanteurs emportés par l'acuité expressive du chef, qui sait exploiter la richesse des timbres historiques de son orchestre… font ici merveille. Voici avec Ascanio, récemment révélé par le disque aussi (**LIRE notre critique d'ASCANIO, 1890 / Cd » CLIC de CLASSIQUENEWS « , oct 2018, 3 cd B records / Tourniaire**), un pur chef d'oeuvre de l'opéra romantique français, enfin révélé. Aux côtés de Masenet, la carrure de Saint-Saëns ressurgit enfin. **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2020.**

SAINT-SAËNS: Le timbre d'argent / Opéra en quatre, livret de Jules Barbier et Michel Carré. Composé en 1864, créé au Théâtre-Lyrique le 23 février 1877 – version complète de 1914

Conrad : Edgaras Montvidas
Hélène : Hélène Guilmette
Spiridion : Tassis Christoyannis
Bénédict : Yu Shao
Rosa : Jodie Devos

Chœur Accentus / Les Siècles / François-Xavier Roth, direction.

LIRE aussi notre critique CD ASCANIO de Camille Saint-Saëns, 1890 par Guillaume Tourniaire – coffret opéra CLIC de CLASSIQUENEWS d'oct 2018

CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records



CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records (à paraître le 4 septembre 2020). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : Aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Ce Rosamunde ou Quatuor à cordes n°13

donne le titre de l'album édité cet automne par Klarthe records ; il exprime toutes les nuances de la désespérance profonde et comme déduite de sa chair douloureuse, tous les éclats d'une énergie transcendante. Tranchante, murmurée, hallucinée surtout, la lecture s'affirme dans la maîtrise d'une mélancolie à la fois rayonnante, lugubre et attendrie. Etonnant balancement, enivré et suspendu, du formidable « Minuetto », d'une tristesse grise, pourtant lumineuse. Les quatre instrumentistes font dialoguer Schubert et Crumb dont ils émaillent les scintillements introspectifs de résonances baroques (Purcell), de transcriptions de lieder schubertiens qui soulignent la formidable vocalité ombrée, surnaturelle des instruments. Voici une traversée instrumentale qui décrypte l'agitation sourde de la nuit et ouvre les failles infinies d'un imaginaire inexploré… Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS – parution **le 4 septembre 2020. CLIC de septembre 2020**.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records